

ANGLETERRE

Émoi dans la presse. M. Hamilton Harty, le conductor du fameux Hallé Concerts, a déclaré, parlant de l'école moderne en Angleterre, que sa musique est « mauvaise, sans originalité ni sincérité ». On l'accuse, là-dessus, d'être mauvais camarade et de manquer aux devoirs du loyalisme national. Conçoit-on Bernard Shaw parlant ainsi des auteurs dramatiques, ses confrères ? Puisqu'il a si triste opinion de la musique anglaise, pourquoi donc, se demande-t-on, M. Hamilton Harty conduit-il si fréquemment la sienne ?

— Le Festival de Leeds a duré quatre jours. Succès artistique et financier. Cortot y a joué, entre autres œuvres, les *Variations symphoniques* de César Franck ; Albert Sammons le *Concerto* pour violon d'Elgar, Dame Ethel Smyth est venue y conduire son « Heynonny no ». Sur 45 ouvrages exécutés à ce festival 19 étaient anglais.

— L'Old Vic s'est ouvert par la représentation d'un opéra connu, *The Boatswain's Mate* de Dame Ethel Smyth, sur un livret dont elle est également l'auteur. Salle enthousiaste et pleine. E. J. Dent, dans *The Nation and The Athenæum*, apprécie la qualité personnelle des interprètes ainsi que cette cohésion dans les ensembles, trios ou quatuors, et dans le jeu scénique dont l'Old Vic a fidèlement conservé la tradition.

— Pour la première fois aux Promenade-Concerts : *Nocturne et Scherzo*, de Malcolm Sargent, et *Pour une Fête de Printemps*, d'Albert Roussel, dont la finesse d'orchestration fut particulièrement goûtée.

— Le Volksoper de Vienne jouera peut-être à Londres, ce printemps.

— A Covent Garden (Carl Rosa Company) *Samson et Dalila*, *Carmen*.

— Au Wigmore Hall, devant une salle comble, triomphal succès d'un récital de Cortot (Brahms, Schumann, Liszt). Maurice LÉNA.

ESPAGNE

L'étude du folk-lore d'un pays, préalablement à l'élaboration d'une œuvre que l'on désire y situer, est peut-être la plus grande joie que puisse éprouver un artiste dans le travail. En effet, avant de l'écrire, il est obligé de vivre son œuvre, de la voir jaillir de la vie même, puis de la sentir pénétrer en lui, ne plus faire qu'un avec son être ; et cela à tel point que le moment d'exécuter arrivé, ce sera sa propre histoire qu'il raconte, son propre journal qu'il écrit. Là est la différence entre une peinture brossée d'après des impressions de nature et celle péniblement « cirée » à l'atelier, sous les mille misérables soucis de ce qu'en dira Paul ou Jacques, telle ou telle petite chapelle.

Ah ! Paul et Jacques, les chapelles, les ergotages, les amusettes que l'on prend pour des trouvailles, tout ce relent de « renfermé », qu'en reste-t-il, lorsque souffle un vent libre sur un grand paysage ou quand s'élève un geste spontané d'humanité ? C'est oublié, balayé, on rit d'y avoir attaché l'importance de s'en préoccuper une seconde. On se sent à la racine de l'idée, à même le rythme et le chant ; on est à leur source ingénue, en dehors des temps ; on étreint les siècles. Et puis, on entre dans une race... C'est délicieux, cette découverte. Elle se fait sourdement, d'une façon latente (il faut prendre le temps d'un long séjour) et aussi par grands coups, par révélations subites. Je sais que, pour ma part, l'Espagne m'a pris le soir où j'ai vu danser, les yeux baissés, une moza qui m'apprenait l'agarrado. Pourquoi les yeux baissés ?... On a les yeux baissés à l'église, chez nous, pas à la danse... Danse, religion, alors ?... Oui, justement cela, et toute ma vie postérieure d'Espagne est venue m'expliquer pourquoi la jeune fille de Tolède dansait les yeux baissés. Plus tard, en Castille, sous la jota que pratique l'aldeano, j'ai retrouvé l'air de messe. Religiosité dans la danse et, par suite, dans l'amour, dont la danse n'est que le prélude : la plus belle expression d'art !

La danse n'est que le prélude de l'amour. C'est encore en

Espagne que cette affirmation éclate avec le plus d'évidence. On pourrait ajouter qu'elle y est comme le développement de la vie, avec la mort au bout. En Aragon, les baturos s'en servent parfois pour se défier. Et l'on sort, après le ballet, vider la querelle dans quelque calle obscure, à navajadas. Auparavant, pendant qu'on dansait, les deux rivaux ont chanté sur coplas les insultes qui amenèrent la rencontre fauve. Nul ne les a comprises qu'eux deux, enfermés dans la franc-maçonnerie d'un même amour. Et l'explication, pour la foule, aura lieu en rouge, tout à l'heure. Scène.

Et mettez un pueblo d'Aragon autour de ça, comme il y en a dans la vallée de Roncal ou vers Jaca... Berdún !... Quelque chose se compose ; on le sent, ça vient... on note. Et tout le temps cela à l'air libre, compagnons. Ah ! pourquoi nous enfermons-nous ?

Raoul LAPARRA.

HOLLANDE

A l'occasion du quarantième anniversaire de sa fondation, la société royale « les Chanteurs réunis », d'Amsterdam, institue un grand concours international de chant choral, qui aura lieu en juin 1923.

Jean CHANTAVOINE.

ITALIE

Au début de cette saison la musique le cède dans la plupart des théâtres romains au drame et à la poésie. C'est ainsi que le « Costanzi » donne *l'Arzigogolo* de Sem Benelli ; l'« Argentina » joue *Enrico IV* de L. Pirandello, dont les Parisiens verront cet hiver une pièce à la Comédie des Champs-Élysées ; le « Palatinat » couronne cette fête des poètes en représentant la *Fedra* de d'Annunzio. Sarah Bernhardt elle-même est attendue dans différentes villes où elle paraîtra dans *Daniel* de Verneuil et dans *Régine Armand*. Pour l'instant l'« Eliseo » reste seul fidèle à la musique, avec *la Bohème*, il est vrai.

— La fédération italienne des maîtres de danses a désormais son organe bimensuel, *la Danza*.

— Courte saison lyrique au « Duse » de Bologne sous le patronage de la « Societa Corale Euterpe ». Au programme *Tosca* et *Gioconda*.

— Au « Dal Verme » de Milan, le public a beaucoup goûté la *Francesca da Rimini* du maestro Zandonai.

G.-L. GARNIER.

ÉTATS-UNIS

Chaliapine vient de partir ou va partir pour New-York. Son engagement au Metropolitan est de cinq mois. Il touchera, nous dit-on, 2.500 dollars par représentation : le cachet de Caruso.

— A l'Auditorium de Chicago. — *La Fille de Neige*, de Rimsky-Korsakoff, figure au programme des « nouveautés » de la saison.

— Le succès du Goldman Band et de ses concerts sur le green de la Columbia University a été plus grand cette année que jamais. La moyenne des auditoires s'est élevée à plus de 12.000 assistants.

— Liste des ouvrages que le Deutsche Opernhaus de Berlin doit jouer en Amérique au cours de sa tournée : la *Tétralogie*, le *Vaisseau-Fantôme*, *Tannhäuser*, *Lohengrin*, *Tristan et Yseult*, les *Maîtres Chanteurs*, *Fidelio* de Beethoven ; *Fledermaus* (la Chauve-Souris), de Johann Strauss ; un opéra nouveau, *das Hofkonzert* ; et la *Salomé* de Richard Strauss.

Peut-être la troupe donnera-t-elle également des concerts que Siegfried Wagner dirigerait.

— Le *Musical Courier* constate avec satisfaction que le Metropolitan n'aura cette année que deux ténors italiens, Gigli et Martinelli, — deux leaders, il est vrai, — tandis qu'il comptera six ténors américains.

Trois chanteuses américaines sont des Carmens « first class » : Alice Gentle, Marguerita Sylva et Dorothy Jardon.

Il est à souhaiter que les artistes américains, dont beaucoup, maintenant, ont une carrière en Europe, daignent y chanter la musique américaine.

Maurice LÉNA.